

L'usine Harondel de Bertheaucourt-les-Dames



L'ancienne usine Harondel est à l'état de friche industrielle depuis l'arrêt de l'activité de l'entreprise Sièges de France en 2009. Le site de 7 ha a été acquis par la Communauté de Communes Nièvre et Somme pour y développer un projet de réhabilitation en partenariat avec la commune de Bertheaucourt-les-Dames.

Nous proposons cette visite pour faire découvrir au public le site et son histoire avant travaux.

Harondel est un lieu-dit situé à l'ouest de la commune de Bertheaucourt-les-Dames, à la confluence de la Nièvre et de la Domart. Nous pouvons suivre sur les cartes l'évolution du toponyme, dont l'orthographe a varié au cours du temps : *Hirondel* - sur la carte Cassini au XVIII^{ème} siècle, *Yrondel* - sur le cadastre de 1834, avant de devenir *Arondel*, sans H, au début du XX^{ème} siècle.

A cet endroit, la force hydraulique est utilisée depuis longtemps comme source d'énergie. Les mentions les plus anciennes d'une activité de production remontent au Moyen Age. Ainsi, au XIII^{ème} siècle, le seigneur du lieu, Thomas de Saint-Valery donne 3 muids de blé à l'abbaye voisine sur son moulin d'Harondel. A la fin de l'Ancien Régime, il y a ici deux moulins, qui changent régulièrement de mains. En 1853, ils appartiennent à deux meuniers dont l'un dirige une scierie et l'autre une filature de laine.

En 1861, Jean-Baptiste Saint acquiert le site pour la société Saint Frères pour la somme de 48 000 francs. La parcelle sur laquelle se trouvent les deux moulins ne fait que 84 ares. Rapidement, la société Saint Frères acquiert de nouvelles parcelles, agrandit et modernise la production. Un 1^{er} atelier de tissage est construit au sud, le long de la route de Saint-Ouen. Les charpentes métalliques rythmées par les travées en sheds sont portées par des colonnes en fontes reliées par des tirants. Dès 1867, ce 1^{er} atelier est prolongé vers l'ouest par un vaste bâtiment de 9 000 m², comprenant une filature, une chaufferie avec cheminée, et un atelier de mouillage dont les toits bombés sont percés de puits de lumière. L'ensemble est achevé en 1870. La date de fin de chantier est inscrite en haut de la façade de la filature.

L'agrandissement se poursuit vers l'Ouest en 1880, et s'achève en 1899 avec la construction d'un réfectoire de 450 places. Outre les ateliers, cette usine comprend également des magasins où sont stockées de grandes quantités de jute. La société Saint Frères fonctionne avec un stock important de matière première qui n'est jamais inférieur à 100 000 balles de jute pour l'ensemble de ses usines. Fortement dégradés par les intempéries et le pillage des matériaux de ces dernières années, les charpentes, couvertures, et murs des grands magasins de stockage des balles de jute se sont effondrés les uns après les autres. Seule la façade et les murs extérieurs de la grande nef située à main gauche, à l'entrée nord du site sont encore en élévation au printemps 2023. Le sauvetage de la façade de la nef en péril est programmé, avec l'aide de la mission Stéphane Bern.

En observant cet ensemble de bâtiments répartis le long de deux grandes voies perpendiculaires nous pouvons mesurer l'importance de ce site industriel à l'époque où les usines Saint Frères tournaient à plein régime. L'usine Harondel comptait 350 salariés en 1870. Ils étaient 1 300 en 1880, et 1 500 en 1939. Les immenses ateliers le long de la route de Saint-Ouen étaient composés de 17 travées et la charpente portée par une forêt de 720 colonnes. Cet ensemble homogène, organisé de manière rationnelle servi de modèle aux autres usines Saint Frères de la vallée de la Nièvre. Les derniers agrandissements furent réalisés dans la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle le long de la voie Nord-Sud dans l'axe du bâtiment portant la date de 1870, avec la création de nouveaux magasins à l'entrée nord du site et d'une crèche pour les enfants du personnel de l'entreprise.

Nous terminons la présentation de l'usine en friche par une évocation du mouvement ouvrier. Les événements de 1910, sont relatés par Pierre Saint dans sa correspondance, sous le nom de « sabotage d'Harondel ». Ils ont eu à l'époque un retentissement national dont le « cri du peuple » s'est fait l'écho. La grève suivie par 600 ouvriers pour obtenir des augmentations de salaires, et la casse de matériel dans l'usine au sortir d'une réunion syndicale ont provoqué une réaction très ferme de Pierre Saint et des autorités : fermeture de l'usine, intervention de 50 gendarmes et de deux escadrons de chasseurs, arrestation de 14 ouvriers et exclusions de 162 ouvriers de l'usine d'Harondel, soit 10% de l'effectif de l'usine. La sévérité de la répression du patron fut toutefois tempérée par la justice. Lors du procès où 5 ouvriers furent jugés pour des dégradations matérielles, le procureur déclara que : « le capital qui a les moyens de construire des églises et des châteaux aurait pu assurer mieux la vie de ses ouvriers ».